



Ces dames du 19e siècle

Donald Guay

Quebec women were practically absent from the world of sports during the nineteenth and first half of the twentieth centuries. Women were rarely seen in sports arenas, except as spectators. Their presence was not accepted for several reasons. Morally, women had to respect their roles as wife and mother. Intellectually, women were devoted servants to their husbands and therefore unequal to them. Physiologically, they were weaker than men and concerned with not spoiling their beauty. Those few "ladies" who indulged in sports showed rare courage.

La consultation des archives, journaux, revues et volumes nous fait rapidement constater la faible place

que la femme occupe dans "le monde du sport" au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle.

Bien sûr la présence de "dames" est observée parmi les spectateurs, mais celles qui participent à des compétitions sont rarissimes. D'ailleurs, si la présence de femmes aux manifestations sportives est acceptée et recherchée dans certains cas, c'est que sa seule présence donne une caution morale à la manifestation sportive et lui confère un trait d'honorabilité¹. Cependant, il faut que ces femmes soient des dames, c'est-à-dire qu'elles soient d'une "classe élevée".

Toutefois, il semble bien qu'il n'y a pas que des "dames" qui fréquentent les terrains de sports. Certains défenseurs de bonnes moeurs s'en inquiètent et se demandent



Maria Scattolini

"combien de femmes ont été sur la place pour faire parade de leurs appas et séduire la jeunesse"².

Cette tirade n'est pas un cas isolé, mais traduit bien la préoccupation dominante du clergé et de tous les gens bien pensants à cette époque. Mais les raisons évoquées pour protéger la femme contre le modernisme ne sont pas uniquement d'ordre moral, mais aussi d'ordre intellectuel et physiologique.

Les raisons morales

Selon les "dirigeants", et notamment les dirigeants religieux de la société québécoise, la femme a une triple mission: épouse, mère et ménagère. Elle est la reine du foyer et sa place n'est pas sur les terrains de sports. Elle a un rôle autrement plus important à remplir.

Toute l'éducation de la jeune fille est conçue en fonction de cette con-

ception et de cette mission de la femme. Dans son livre sur "Le Bonheur des familles", l'abbé J. Nysten trace les grandes lignes de ce rôle:

"La jeune fille sérieuse a une idée chrétienne de la vie. Elle sait que le Créateur l'a placée ici-bas, non pour vivre dans l'oisiveté ou pour dissiper son existence en vains plaisirs et peu convenables jouissances, mais pour remplir le rôle que la Providence lui a confié ou lui confiera".³

"Attachée à son devoir envers Dieu et envers le prochain, elle n'aime les divertissements que pour autant qu'ils donnent quelque relâche à l'esprit, du soulagement au corps, et qu'ils ne soient pas un poison pour le coeur".³

Si la mère a le devoir de laisser sa fille jouir d'amusements qui sont de son âge, elle doit toutefois lui en signaler les côtés frivoles et dangereux⁴. Elle peut certes se délasser et profiter de moments de récréation, mais il ne faut pas cependant que cette récréation soit trop longue car c'est alors "un temps perdu et une véritable oisiveté, dont il faudra rendre compte à Dieu"⁵.

Toute l'éducation de la jeune fille canadienne-française est pensée en fonction de son rôle d'épouse et de mère de famille. C'est la reine du foyer; elle ne vit que pour sa famille. Comment pourrait-elle concilier ce rôle spirituel, cette mission divine, avec une vie menée hors du foyer. Ses devoirs sont ailleurs que sur les terrains de sports.

Les raisons intellectuelles

Le modernisme, dont le sport est un aspect, "s'emploie à reconstruire sur un nouveau modèle le cerveau de la femme". Il s'agit d'un faux progrès, "qui se fait au rebours des fonctions féminines"⁶. La femme est un être de soumission, d'obéissance et de dévouement. Elle n'est pas l'égal de l'homme et par conséquent elle ne peut prétendre aux mêmes responsabilités et aux mêmes libertés.

Les raisons physiologiques

Cette infériorité intellectuelle de la femme est la conséquence logique de son infériorité physiologi-

que. La femme n'a pas les mêmes forces physiques que l'homme pour pratiquer les sports. Ces activités physiques risquent fort de l'épuiser et de ruiner sa santé. D'ailleurs ses performances sont nettement moindres que celles de l'homme. Aussi les physiologistes ne manquent-ils pas de proscrire les exercices "violents". La compétition n'est pas faite pour ses muscles délicats, ni pour son embellissement⁸.

Conclusions

Ce court rappel historique permet de constater la permanence de cette conception diminuée de la femme. Durant plus de cent cinquante ans les définisseurs de l'idéologie dominante confinent la femme au foyer. Si d'une part, les rôles d'épouse, de mère et de ménagère sont idéalisés au point de couronner la femme reine du foyer, d'autre part celle-ci est considérée comme étant inférieure moralement, intellectuellement et physiologiquement au roi de la création.

Il faut reconnaître qu'il fallait un courage certain pour s'adonner aux activités sportives et risquer de subir les foudres du clergé et la reprobation sociale. L'opinion considérait que le beau sexe était mieux dans son rôle, en recherchant les prix de vertu, qu'en parcourant le champ en costume écourté⁹.

Cet article est tiré du volume: "Pendant que les hommes travaillaient les femmes elles. . .", AFEAS, Ed Guérin, 1978.

¹"Courses à St-Hyacinthe. Le Courrier de St-Hyacinthe, 10 juillet 1857.

²C. "M.L'Editeur". La Minerve, 7 juillet 1831, p.3.

³NYSTEN, L'abbé J. Le Bonheur des familles. 11e éd. Québec. Propagande des bons livres, 1909, p.151, 152.

⁴HAMON, Ed. Misères humaines, 13e éd. Paris, Pierre Téqui, p.128.

⁵Un prêtre du diocèse de Montréal. Guide de la jeune fille. 6e éd. Québec. J.A. Langlais 1880, P.15.

⁶PAQUET, L.A. Mgr "Le féminisme". Etudes et appréciations. Québec 1919, pp. 4-43.

⁷TURCOTTE, Dominique-Augustin. Pour restaurer le foyer, Montréal, 1940, p.75, 76

⁸"La femme cycliste", Le Soleil, 18 mai 1897, p.2.

⁹"La lutte". Le Courrier de St-Hyacinthe, 5 septembre 1891.

Donald Guay fait partie d'un groupe de recherche sur l'histoire de l'activité physique, à l'Université Laval à Québec.